



*LES JEUNES ET LES
PRATIQUES SPORTIVES :
INCIDENCES EN EPS*

AGREGATION INTERNE EPS

2020 2021

JOUAN ELISE

➤ Quelques accroches :

- « Il convient de réaffirmer que LA jeunesse, en tant que groupe social homogène et uniforme, est une illusion. Pierre Bourdieu affirmait de la jeunesse qu'elle n'est « qu'un mot », rassemblant artificiellement des réalités disparates. Il est illusoire d'unifier les jeunes sous une seule et même bannière, omettant ainsi leurs différences sociales, économiques, culturelles et idéologiques. » **(De Cabanes, 2019, la tribune)**

= *Des cultures jeunes ?*

- « En 2018, 66 % des Français de + de 15 ans (...) ont eu une pratique sportive au cours des 12 derniers mois. En élargissant le champ de l'étude et en y intégrant les APS à des fins utilitaires comme les déplacements quotidiens à pied, à vélo ou encore à trottinette, la proportion de non-pratiquants est de 25 % » **Baromètre national des pratiques sportives réalisé par le CREDOC (Croutte et Müller, 2018),**

= *massification de la pratique des APS ? Réelle démocratisation ?*

➤ Quelques accroches :

- + une prise de distance chez les jeunes, du modèle sportif institutionnel et traditionnel, au bénéfice d'une pratique sportive moins conventionnelle, auto-organisée et informelle

= le paysage de la culture sportive apparaît diversifié et en pleine mutation...

l'enseignant d'EPS peut-il ignorer ces nouvelles pratiques au sein de l'espace des loisirs sportifs ? (cf **Pociello 1995**)

= Quelle culture corporelle légitime à être transmise ? **Combaz 1992**

- « *Le fait d'apprendre est donc inévitablement tourné vers le **passé** puisqu'il s'agit par cet acte de se doter d'un patrimoine de connaissances et de compétences constituées au fil des générations et caractéristiques d'une communauté humaine particulière* (*le patrimoine culture) *En même temps il est résolument tourné vers l'**avenir** car c'est aussi une chance de s'adapter à un monde changeant, d'entreprendre quelque chose de neuf, de renouveler un monde commun »*

Jacques Metzler « Vers un pratiquant cultivé en EPS » (AEEP, 2003)

➤ Quelques accroches :

- Le rapport au sport et les motivations ont changé : compétition VS plaisir et santé (Müller J. (2017), « Les jeunes aiment le sport... de préférence sans contrainte », *Consommation et modes de vie*, n° 297, Crédoc, février).

Des nuances.....:

- Chez les enfants et les adolescents, c'est la pratique encadrée, à l'école ou en extra-scolaire via des associations ou des clubs, qui demeure prédominante (Cléron É. et Caruso A. (2018), « Pratiques sportives : une hausse portée par les femmes et les seniors », *Analyses & Synthèses*, n° 15, INJEP, juillet).

- Les pratiques sont encore fortement segmentées selon le sexe, dès le plus jeune âge, avec des disciplines davantage pratiquées par les G très distinctes de celles fortement plébiscitées par les F (Naves M.-C. et Octobre S. (2014), « Inégalités et différences filles-garçons dans les pratiques sportives et culturelles des enfants et des adolescents »)

➤ Quelques accroches et questionnement:

- « L'EPS fonde son enseignement sur des pratiques s'inscrivant dans l'organisation sociale d'activités de compétition, de loisir, d'entretien et d'expression » IO 1986.

Cette prescription est-elle en 1986 une nouveauté ? Qu'en a-t-il été avant, et les choses ont-elles perduré après ?

Quelles sont ces pratiques ? Ont-elles évolué dans le temps ?

Sur quelles pratiques l'EP a-t-elle fondé son enseignement depuis les années 60 ?
Des plus anciennes aux plus contemporaines doivent-elles être toutes utilisées ?
De quelle manière, quels choix sont faits ?

□ Vers des définitions :

Qui sont les jeunes ?

“la jeunesse n’est qu’un mot” (BOURDIEU, 1980)

Une norme
d’âge

Un processus culturel
transitoire

Une construction
Institutionnelle : le franchissement
de seuils sociaux

Travaux d’Olivier Galland (2017)

□ Vers des définitions :

- . La jeunesse comme **temps situé entre l'enfance et l'âge adulte**
- . Pour l'ONU les jeunes constituent la tranche d'âge de **15-24 ans**
- . // **génération** : La JEUNESSE un concept qui a évolué. Une affaire de générations... « Bien que le terme « génération » ne soit pas une nouveauté en soi, il convient de définir cette notion qui fait partie intégrante de notre vocabulaire quotidien. La question des générations est universelle dans les sociétés historiques et renvoie directement à l'idée d'une progression temporelle de long terme, d'une succession d'époques, parfois d'un cycle périodique, qui forme autant d'aspects communs à de nombreuses mythologies. » (**Casoinie, 2016**)

□ Vers des définitions :

Plusieurs catégories de générations identifiées :

les baby-boomers, nés entre 1943-1960 ** ;

la génération X, nés entre 1961-1981 ;

la génération Y/ les milléniaux, nés entre 1982 et 1995 (voir aussi SHRM, 2004 ; Parry et Urwin, 2011).

À celles-ci s'ajoute une quatrième catégorie, dite « la génération Z », composée de personnes nées après 1995 (Horovitz, 2012 ; SHRM, 2013)

Chaque génération a ses propres caractéristiques qui va influencer la façon de pratiquer

□ Vers des définitions :

- JEUNESSE: adolescence, post-adolescence, les jeunes adultes ? = NOTRE PUBLIC SCOLAIRE

- Une tendance depuis 1967: L'allongement de la jeunesse (CAVALLI et GALAND, 1993):

- “Les jeunes sont confrontés à une **situation transitoire** caractérisée par le changement, la déstabilisation” (MILIANI, 1998). Comment l'école et plus précisément l'EPS prend t-elle en compte ces changements ?

- “Un passage symbolisé par le franchissement **de seuils sociaux** (...) et articulé au processus de socialisation c'est à dire l'apprentissage des rôles sociaux correspondant à l'entrée dans ces nouveaux statuts” (GALLAND, 2009). Plusieurs instances de socialisation : famille, école, pairs etc...

- La jeunesse, c'est aussi une **étape de cristallisation de l'identité personnelle**, or l'EPS ne permet elle pas des moments d'imprégnation d'expériences et d'émotions (+/-) liées à la pratique physique ?

□ Vers des définitions :

- Des questionnements émergent / jeunesse :

. La jeunesse / des jeunes..... Des profils différents ? Plusieurs cultures jeunes ? N'est ce pas un groupe hétérogène ? Milieu social, sexe, appétence au sport, engagement, motivation avec des variations importantes dans le rapport au savoir et l'accès à des cultures diversifiées ?

Même si « Les adolescents présentent, à l'échelle de la population française, une configuration particulière de compétences, comportements et préférences culturelles qui constituent un ensemble de traits suffisamment stables et cohérents pour les distinguer du reste de la population » (**DONNAT**, Regards croisés sur les pratiques culturelles. Paris : La documentation française, 2003)

et que le lycéen est selon **DUBET** « l'individu consommateur, ludique, celui des modes et des loisirs, l'individu narcissique, soucieux de lui-même, de ses plaisirs et de son image » (Les lycéens, 1991)



Il y a des **PROFILS JEUNES** ! Il y a une jeunesse à prendre en compte dans sa typicité et dans ses relations aux pratiques sportives à chaque période....

□ Vers des définitions :

➤ LES PRATIQUES SPORTIVES (Parlebas, 2008):

Dans cette optique, le sport peut être défini de façon simple et concise comme l'ensemble des situations motrices codifiées de façon compétitive et institutionnalisées. Cette identification effectuée, nous pouvons distinguer parmi l'ensemble des activités physiques, d'autres catégories de pratiques qui répondent à des besoins différents et sont sans doute affectées de façon fort variable par la mondialisation :

- Les quasi-jeux sportifs : jeux physiques informels, dénués de règles, soumis à des usages locaux et dépendants des impératifs du milieu - jogging, ski, kayak de loisir, vélo, baignade...

- les jeux sportifs traditionnels : ce sont les jeux physiques codifiés, non institutionnalisés, et souvent issus d'une longue tradition ludo-culturelle - la Chandelle, les Barres, le Cheval fondu, la Galine, le Drapeau...

- les quasi-sports : il s'agit de jeux sportifs conçus sur le modèle des sports mais qui n'ont pas encore réussi à atteindre une notoriété institutionnelle pleine et entière. Ces jeux « semi-institutionnalisés » sont du niveau régional et non du niveau mondial - joutes nautiques du Midi de la France, « boule de fort » de la région nantaise, lutte des Canaries, balle au tambourin de la région de Montpellier...

- les jeux sportifs de rue : pratiques ludomotrices urbaines, parfois nouvelles, parfois imitant des sports consacrés, qui se donnent des règles simples et fluctuantes en gardant une grande part d'improvisation - basket, football ou hockey « de rue », roller, planche à roulettes...

De telles distinctions évitent de figer la multiplicité des activités physiques en une seule catégorie censée être monolithique : le sport. On identifie ainsi l'itinéraire de chaque pratique, éventuellement jalonné de transformations qui font passer cette activité d'une catégorie à une autre.

□ Vers des définitions :

LES PRATIQUES SPORTIVES TRADITIONNELLES : Des pratiques datées ? La jeunesse s'en détourne, la jeunesse les détourne ?

LES PRATIQUES SPORTIVES INVENTÉES : « Des pratiques sont inventées. La deuxième moitié du XXe siècle abonde en exemples d'activités sportives ou de loisirs inventées, le plus souvent en Californie, et importées dans le reste du monde. Les sports de glisse en sont un bel exemple. Ils apportent leur lot de lieux choisis (les spots de surf), de nouveaux matériels, de nouveaux champions. L'ensemble des nouvelles pratiques proposées n'ont pas le même succès, loin s'en faut : le monoski ou le télémark, des variantes du ski, n'ont pas fait long feu, à l'inverse du snow-board qui a trouvé sa place parmi les pratiques de loisirs. » (Ducroquet et Viallon, 2017) Des nouvelles pratiques, la jeunesse s'en empare ? La jeunesse les invente ? La jeunesse les délaisse ? Effet de mode ?

LES PRATIQUES SPORTIVES HYBRIDES : « La pratique d'activités que nous qualifierons d'hybrides, c'est-à-dire résultant de la combinaison de différentes disciplines existantes. (...) Nombre d'activités nouvelles relèvent de cette catégorie des hybridations sportives en ce qu'elles proposent un « tout en un ». Nous pouvons mentionner entre autres le Piloboxing, le Tegball, les parcours acrobatiques en hauteur (Hanula, Travert, Griffet, 2012) ou encore le Foot-golf. » (Quidu, 2017) La jeunesse s'en empare ?

Exemple actuel d'hybridation : « Les parcours acrobatiques n'importent pas de sports qui existent à l'état libre. La ressemblance avec l'escalade, par exemple, est très lointaine. Les parcs tirent inspiration des techniques des bûcherons et du travail acrobatique, des parcours d'entraînement de la sécurité civile et de la défense, de systèmes de déplacement utilisés dans des zones montagneuses ou accidentées, des dispositifs de sécurité et de sauvetage utilisés en spéléologie, alpinisme et escalade. Une certaine parenté semble toutefois les rapprocher de ces espaces couverts. Ils sont entièrement conçus et paraissent, à première vue, susciter des émotions très denses. La comparaison entre l'importation de sports de plein air en salle et le regroupement à des fins ludiques, en un même lieu, de techniques utilitaires acrobatiques et de méthodes d'entraînement incite à chercher la signification de l'offre du côté de la tonalité de l'expérience vécue dans ces deux cadres. Le mélange des procédés et la diversité des sources d'inspiration produiraient un effet commun : une expérience intense, émotionnelle. » (Hanula, Travert & Griffet, 2012, revue eps 352)

Pratiques sportives : « L'ensemble des activités physiques investies de valeurs individuelles et collectives faisant sens et déterminant les critères de pratiques fondées sur une approche normative et qui conduit à la production d'une performance en vue de s'affronter individuellement ou collectivement à toute forme de difficultés dans des espaces structurés de manière formelle ou informelle » (ATTALI et SAINT-MARTIN, Dictionnaire culturel du Sport, 2010)

la pratique "non instituée" participe à l'enrichissement du paysage culturel sportif depuis 60' et plus sûrement 70'

MAIS les pratiques informelles ne se définissent pas exclusivement dans l'opposition au modèle dominant du sport traditionnel: elles constituent une production culturelle originale d'une communauté, essentiellement composée de jeunes pratiquant(e)s.

FINALEMENT
"le sport c'est ce que font les gens quand ils pensent qu'ils font du sport"
(IRLINGER, LOUVEAU et METOUDI, 1987)

Le sport est d'abord et avant tout "l'affaire des jeunes" (CLERON et CARUSO, Analyses et synthèses n° 1 INJEP, 2017)
Un levier pour l'E ? Un obstacle ?

Le sport = **référence culturelle** de l'EPS... c'est surtout sa mise en forme scolaire qui interroge l'enseignant....(traitement, modalité de pratiques, évaluation, apsa support...)

“le sport est un **environnement culturel** qui participe activement à la construction de notre jeunesse” (La culture sportive, 2011)

Culture scolaire (savoirs scolaires, patrimoine culturel)....**Culture des jeunes** (préférences culturelles, valeurs des jeunes : normes, codes, symboles, pratiques...)

Equilibre à trouver dans les savoirs de l'EP ? Transmission d'un **héritage culturel** et adaptation à des formes culturelles plus **contemporaines** ?

Education Physique Sportive (// Rapport de la Cours des Comptes 2019) vs Education Physique Scolaire (André CANVEL, IGEN, Biennale AEEPS, 2019)

Vers des définitions :

➤ INCIDENCES :

Conséquence, répercussion, influence, action ou parole qui se répercute dans le temps.

- ❖ Pour les enseignants...pour les élèves...
- ❖ Immédiates...ou plus diffuses...
- ❖ Explicites...ou implicites...
- ❖ Sur les finalités et objectifs de l'EPS...sur les supports utilisés...sur les évaluations...
- ❖ Officielles (TO)...liées aux pratiques pédagogiques (ex: APSA support)...liées aux propositions d'acteurs (ex: modalités de pratique).
- ❖ Sur la réussite des élèves, notamment des filles.
- ❖ Sur l'engagement des élèves en EPS...et en dehors à plus long terme (// santé)

On peut également s'interroger sur :

- Réalité de la répercussion
- Nature / intensité de la répercussion
- Temporalité / durée de la répercussion

Quelques incidences.... :

l'imposition aux jeunes élèves d'un "arbitraire culturel" par l'enseignant adulte (COMBAZ et HOIBIAN, 2011) ?

En effet , « L'école entretient un rapport ambigu avec les pratiques culturelles de ses élèves. Selon les contextes, les moments et la nature des pratiques, on attend que l'institution scolaire aide à les construire, qu'elle les encourage ou qu'elle contribue à la délimitation entre la culture « légitime » et les « loisirs ». Ces attentes sont lourdes de nombreuses **confusions** ou **contradictions** entre **culture légitime** et **cultures « jeunes »** (REVERDY, 2016)

Dans ce cadre, culture sportive scolaire proposée par l'enseignant et cultures "jeunes" ne peuvent elles pas se heurter ? (BANTIGNY, 2008) Rencontre troublée ?

Car l'Ecole sélectionne dans la « culture jeune » ce qui lui semble utilisable : elle prélève « un échantillon sur l'ennemi » (Rioux, 2002) résistance de l'école, de l'EPS ?

Ne faut il pas aller, tendre vers le partage d'une culture commune (S4C) et équilibrée (CA) ?

Quelques incidences.... :

Une incidence sur la prise en compte **des profils d'élèves** en ce qui concerne leur lien à la pratique sportive (Maxime TRAVERT, Bistrot pédagogique n° 20 “Les jeunes et les sports”, 2013)

4 profils d'élèves: le spécialiste, le curieux, l'original, le sédentaire

4 cadres de pratique:

-Absence de cadre

-Pratique sportive instituée: basée sur l'affrontement, un règlement fédéral et un classement = le modèle de référence en EPS

-Pratique non-instituée: une “sous-culture” (une sous-monde) basée sur le plaisir

-Pratique combinée 4 raisons pour les élèves de pratiquer: la sociabilité, le jeu aux limites, la compétition et l'exhibition

QUELLES DEMARCHES D'ENSEIGNEMENT SINGULIERES en EPS au regard de ces typologie de jeunes pratiquants?

Quelques incidences.... :

Incidence sur **l'engagement et la réussite des filles en EPS:**

Indéniablement, La culture sportive est une **construction sexuée**, un marqueur d'une identité de genre

EN EFFET, les représentations liées à la masculinité et la féminité vont concourir souvent à une “ **division sportive sexuée**” CAR “si les cultures sportives organisent une partition sexuée des pratiques, en retour, ces dernières permettent de se définir comme appartenant à un genre” (FONTAYNE et BOHUON, 2011)

Quel impact réel sur les *programmations et les modes de groupement en EPS* ?

Partie 1 : 1967/1983

Dans un contexte de massification de l'école, de plus en plus de jeunes s'ouvrent à des modalités de pratique sportives innovantes qui questionnent le monde de l'EPS et ces différents acteurs. Malgré ces mutations, l'EPS, soucieuse de son statut scolaire et désireuse de se conformer aux normes de l'école, reste relativement hermétique à cette nouvelle culture jeune.

Impact diffus...décalage temporel volonté institutionnelle/réalité du terrain, conflit culturel ?

Contexte :

Des réformes du SE qui impactent directement la population scolaire

▪ *« Les années soixante à quatre-vingt ont été marquées par la genèse et l'épanouissement en France de la « culture de masse » et tout particulièrement de la culture « jeune ». Une rencontre était-elle possible, autrement que dans la **rivalité et le conflit**, avec la culture scolaire ? »* ([BANTIGNY, 2008](#))

En effet, 2 phénomènes structurels se conjuguent:

1/ Massification Effectif du 2nd degré (insee.fr):

1960: 2,6 M

1970: 4,7 M => “explosion scolaire” (PROST, Education, société et politiques, 1992)

1980: 5,5 M

2/ Allongement de la durée de scolarisation obligatoire: Réforme BERTHOIN – 1959

= **Hétérogénéisation** de la population scolaire (DUBET, Les lycéens, 1991)

L'enquête MISSOFFE sur la jeunesse et le volontarisme politique mis en place

C'est dans ce cadre (effectifs grandissants des établissements scolaires, objets et pratiques de consommation spécifiques à la jeunesse....) que JF **MISSOFFE** devient ministre de la jeunesse et des sports (1966) : livre blanc sur la jeunesse et vaste enquête menée. Rapport « les jeunes d'aujourd'hui » 1967.

Mise en exergue d'une césure générationnelle déjà prégnante ? Inadéquation latente entre culture sportive scolaire et culture des jeunes (Bantigny, 2008)

Volontarisme politique indéniable (attrait apparent mais réel ?) : les politiques mises en œuvre considèrent que le sport représente un formidable outil de socialisation de masse dont les jeunes se saisiront dans ses formes les plus classiques.... **circulaires du 1^{er} janvier 1961 et du 21 août 1962** transforment, respectivement, la demi-journée scolaire de plein air en demi-journée de sport et invitent les enseignants d'éducation physique à initier leurs élèves aux pratiques sportives durant les leçons

Avec le « coup de jeune des sixties », le sport peut s'implanter efficacement en EPS car « lié à l'idée de progrès, il se prête merveilleusement à l'éducation des jeunes » (IO1967) = **INCIDENCE OFFICIELLE**

Herzog : Mise en œuvre d'une politique d'envergure en faveur du développement du sport dont l'éducation physique (EP) devient un levier de diffusion (Attali et Saint Martin, 2009)

Le sport réunit tous les suffrages.... **MAIS** :

Extrait des dossiers (enquête MISSOFFE) : **«La prédilection pour les activités sportives à l'intérieur de la leçon proprement dite, semble intégrée, mais est souvent vécue comme réductrice : « Les activités ne doivent pas être réduites au saut en hauteur aux mouvements de gymnastique, mais doivent être étendues aux sports collectifs genre volley-ball »**

Mai 68: une révolution culturelle dans la société... beaucoup moins en EPS!

Choc des valeurs ?

« Ces jeunes n'ont pas inventé un monde nouveau ; la modernité leur est donnée. Il leur suffit de la vivre. Mais, au pouvoir, aux postes de responsabilité, les générations précédentes, celles qui ont inventé la modernité, leur proposent encore des valeurs qui viennent de la France traditionnelle dans laquelle leur passé s'enracine. On touche ici ce qui fait sans doute la plus grande originalité des années 1960 : il ne s'agit **pas seulement d'un banal « conflit de générations » mais des affrontements profonds entre la modernité, dont les jeunes ont spontanément adopté les valeurs, et le poids de l'éthique de la France traditionnelle** qu'incarnent encore les parents comme les grands-parents. La crise de 1968 peut être analysée comme un ajustement des valeurs » (BORNE, 1988)

EN EFFET le **loisir** (notamment sportif) s'affirme comme une valeur essentielle de cette nouvelle "société de consommation" (BAUDRILLARD, 1970) dans laquelle les jeunes sont immergés.

MAIS une faible incidence sur la relation pédagogique qui reste le plus souvent très traditionnelle

EN EFFET, si la crise de Mai 68 peut se lire comme une période où s'exprime la volonté des jeunes de "vivre autrement" (LE GOFF, 1998).

- FORCE EST DE CONSTATER EN EPS "le peu de remise en cause de la **pédagogie du modèle** (...) qui reste une valeur sûre afin de légitimer l'EP à l'Ecole" (LEBECQ, "l'école: lieu d'existence et d'expression de l'EPS", F, 2005) => Cf Bac EPS 1967 et 1972. «Techno-centrisme» des enseignants (GOMET, 2012)
- D'AILLEURS PLUS GÉNÉRALEMENT « le mouvement sportif s'est montré particulièrement conservateur durant les événements de mai 68 (les rencontres sportives s'étant déroulées normalement) » (Arnaud et Augustin, 2000)...tout comme finalement tout l'enseignement secondaire.
- « Le magistrocentrisme des leçons devient désuet pour une jeunesse cherchant à s'émanciper » (Lemonnier & Attali, 2014).

une faible incidence sur les activités choisies ?

Si l'école intègre le sport, il demeure qu'elle effectue un **tri préalable** entre les activités considérées comme éducatives.

La mise en forme sportive ne signifie pas la possibilité de pratiquer tous les sports mais bien de choisir certains d'entre eux correspondant aux valeurs à transmettre. Tout ce qui peut s'apparenter à du jeu, assimilé à l'émancipation, est ainsi mis à l'écart car propice à dénaturer une éducation caractérisée par le labeur et le sérieux.

Cette posture témoigne du **décalage important** avec une *civilisation des loisirs* (Dumazedier, 1962), portée par les jeunes, vivant alors leur vie physique sur le mode d'une dualité contradictoire. Au-delà, ces choix témoignent d'une **dissonance** entre les contenus et les attentes d'une jeunesse en prise avec une réalité sociale en mouvement.

Les propositions scolaires, dans le nombre d'activités enseignées, sont réductrices par rapport au potentiel toujours grandissant hors école : « Cette forme d'éducation (sport) est en général positive, mais elle apparaît souvent comme mal proportionnée : plus d'athlétisme que de sports collectifs. Tennis, escrime non inscrits au programme ; natation à peu près inexistante partout sauf en dehors des classes de baccalauréat » (Lemonnier & Attali, 2014)

une faible incidence sur les modalités de pratique ? la compétition au cœur et en question ?

On ne peut nier que ces orientations satisfassent une partie des élèves. Le sport de compétition possède ses adeptes et les jeunes y sont majoritaires (Tétart, 2007)

Le **choix** est-il réellement laissé aux élèves ? Les aspirations de l'ensemble de la jeunesse ne sont-elles pas composites ? Diversité du public pratiquant ?

Cette notion de choix ranime les **comparaisons entre monde scolaire et non scolaire**. L'école impose des contenus, des supports qu'elle estime justes et pertinents ; pourtant, hors de l'école, d'autres activités tout aussi pertinentes et justes peuvent être pratiquées. (Lemonnier & Attali, 2014)

« Le modèle unique d'un **sport compétitif** en EPS, développé sur un nombre limité d'activités, **ne permet pas à tous les lycéens de s'y reconnaître**. Les rapports au sport de compétition cristallisent ainsi les positions de chacun et conduisent à interroger la validité du sport comme outil d'éducation. Minorité contre majorité, élite contre masse, chacun avance ses arguments montrant que la logique compétitive ne fait pas l'unanimité : « **Les activités physiques sont trop orientées vers la compétition ; seuls les plus doués sont encadrés** » (Lemonnier & Attali, 2014)

“L'idéologie du don” à l'oeuvre en EPS via l'utilisation massive du sport compétitif est parfaitement adaptée à la sélection progressive opérée par le système éducatif. « Il faut reconnaître que cette période des années soixante voit l'EPS fortement en **osmose avec le monde fédéral**. » Lemonnier, 2010

EN EFFET, durant les 60', EPS et système éducatif-politique sont “à l'unisson” (COMBEAU-MARIE, 1998)

C'EST POURQUOI « parmi toutes les activités physiques, il (le sport) doit, dans la majorité des cas, tenir la plus grande place » en EPS (IO1967).

➤ NEANMOINS des travaux d'acteurs innovants: Expression corporelle: PUJADE RENAUD Courant anti-sportif: BROHM

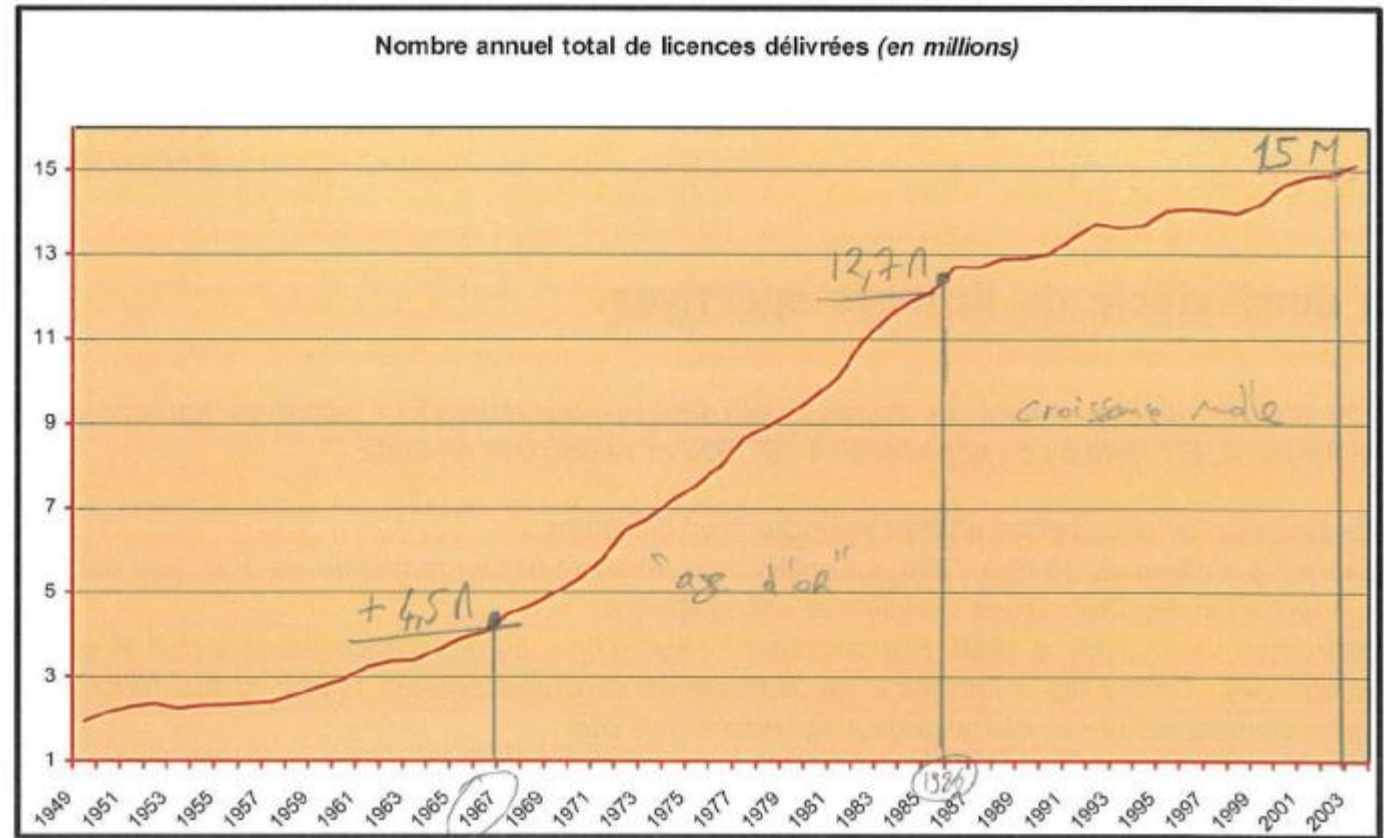
Le sport devient une pratique sociale de 1er plan pour la jeunesse. Progressivement et sous l'impulsion des plus jeunes, les territoires sportifs se complexifient et bousculent le champ de l'EPS

- Age d'Or :

Phénomènes de démocratisation (60') puis d'explosion de la pratique sportive

AINSI "les APS relèvent donc certainement de notre culture: elles contribuent en outre à l'accroître et à la diffuser" (101967)

Graphique 1 : le nombre total de licences de 1949 à 2003



Source : Recensement mené auprès des fédérations sportives agréées (Ministère de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative – Mission Statistique) – STAT-info n° 04.06 (Novembre 2004)

AINSI, à un phénomène quantitatif se couple celui d'une **diversification** des pratiques sportives liées aux nouvelles aspirations de la jeunesse => APPN / pratique d'entretien (**Clément, Defrance, Pociello, 1994**)

➤ **Le début des problèmes en EPS !**

Une contre culture « fun » plébiscitée par les jeunes, quasi absente de la sphère scolaire

« Les années 1970 et 1980, marquent la « révolution du sport des années fun » selon la formule de Loret (1995), c'est à dire l'émergence contre-culturelle d'une mouvance libertaire, d'inspiration californienne et soixante-huitarde vénérant la glisse (**Lacroix, 1984; Lacroix & Bessy, 1994**). Effectivement, l'origine de cette alternative sportive est liée au surf sur les plages de Californie et aux écrivains de la beat génération. (...) Le fun est à la fois une culture de la route et de la glisse. La dimension transgressive de cette nouvelle culture sportive se trouve également contenue dans la société française avec pour symbole les manifestations de Mai 68 tout autant attribuables au contexte social et politique français qu'à la situation internationale.

Dans le champ sportif, **Loret** (1995) a bien saisi à ce sujet la rupture entre cette imaginaire tricolore des fédérations sportives nationales ou de certaines marques et le just for the fun des adeptes d'un jeu de glisse ou de vertige en combinaison fluo. (**Suchet & Tuppen, 2014**)

= Le champ sportif est en pleine mutation

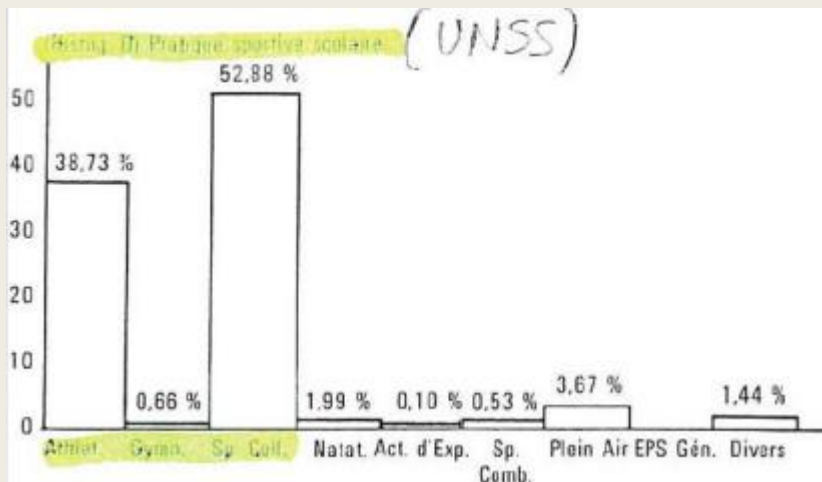
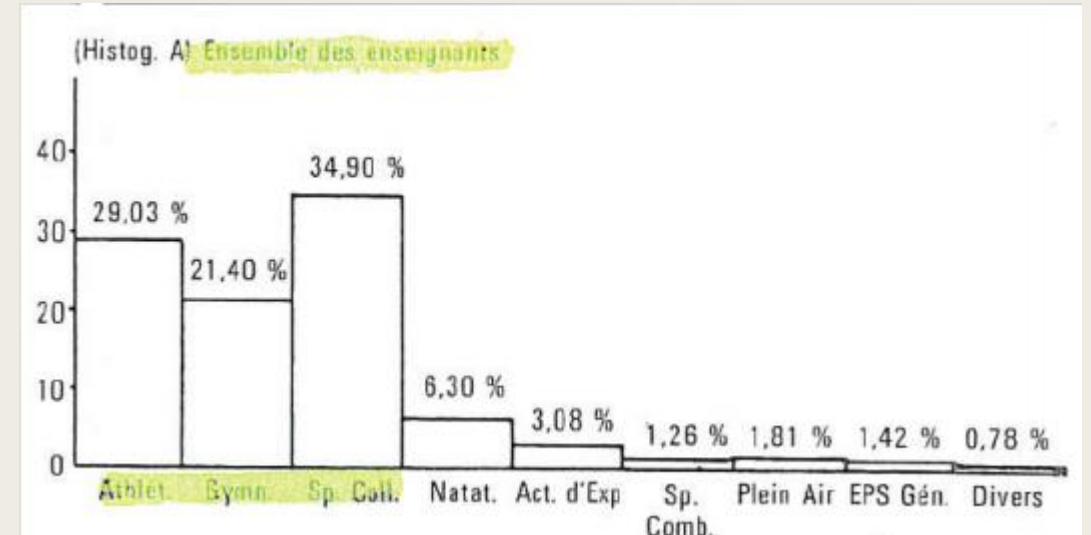
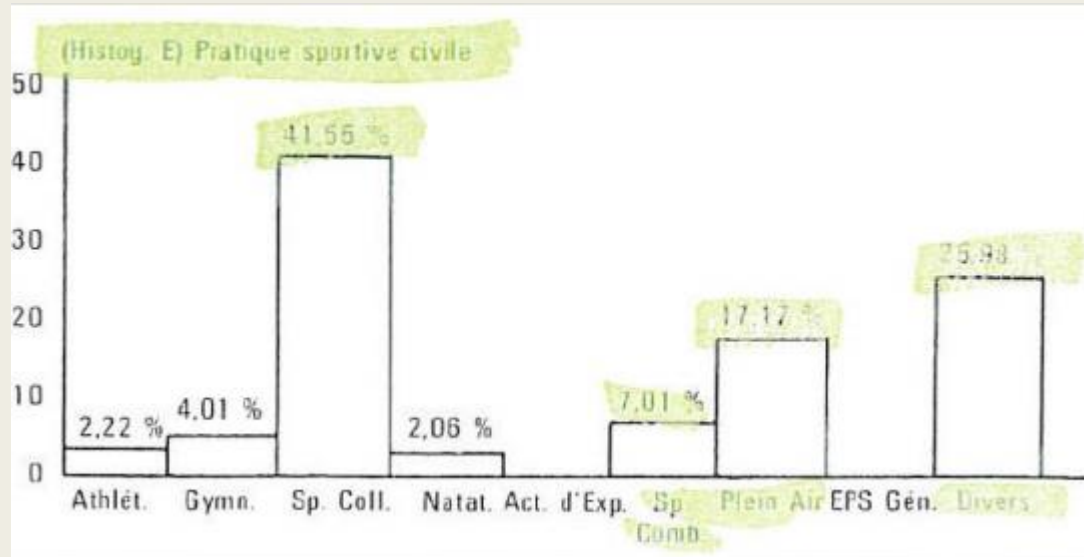
Le corps devient un objet majeur dans la **quête de l'intime, du bien-être et du « mieux vivre »** (**VIGARELLO, 1982**).

CF Effectif de la FFEPGV qui passe de 40 000 à 144 000 de 1970 à 1976

De nouvelles valeurs pour ces jeunes sportifs: **hédonisme, plaisir immédiat, écologie, recherche de sensation** (**TRAVAILLOT, S, 1998**) // **“culture plein air”** (**HOIBIAN, t, 2000**)

Et en EPS ?????

- Sur le terrain, une certaine inertie ? Enquête, revue EPS 166 1980. Pratique sportive civile, enseignement et unss.....



Les pratiques de terrain souffrent pour s'adapter à ces changements impulsés par les jeunes pratiquants:

- Un décalage entre les aspirations des élèves et les choix opérés en EPS et dans le SS
- Un SS malgré tout moins soumis à l'orthodoxie scolaire en matière de support

SI SUR LE TERRAIN les **3 activités les plus fréquemment pratiquées** sont l'athlétisme, la gymnastique, les sports collectifs (MARSENACH « Evolution des séances d'EPS de 1965 à nos jours: quelques tendances », Contre pied HS n° 17, 2005)

✓ ALORS « culture scolaire et culture de jeunes paraissent, sinon s'opposer, du moins se mesurer dans la virulence d'une concurrence » (BANTIGNY, 2008).

Le même décalage entre les multiples APS des IO 1967 et les "épreuves sportives" du Bac peut être constaté :

Textes de référence	Arrêté du 10 août 1967 Circulaire du 29 novembre 1967
Type d'évaluation	Examen ponctuel
APS proposées	Choix d'une option principale (coef 3) et d'une option secondaire (coef 1) parmi athlétisme, gymnastique et natation - athlétisme : 80 mètres, hauteur, poids 5 kg, 1000 mètres ou grimper 2 x 5 mètres pour les garçons ; 60 mètres, hauteur, grimper 5 mètres ou poids 4 kg pour les filles. - gymnastique : 3 difficultés différentes d'enchaînement au sol notées sur 14, 17 ou 20 points. - natation : 50 mètres nage libre.
Ce qui est évalué	Performances cotées ou jugées âge non pris en compte
Qui évalue	Organisation des épreuves confiée aux services départementaux de la Jeunesse et des Sports.
« Poids » dans l'obtention du baccalauréat	Pas de changement

✓ Les propositions du courant du sport éducatif visent avant tout à se distancier du sport fédéral (Memento VB (1974), FB (1979), Travaux de MERAND en BB) et à montrer la spécificité de la discipline dans un contexte difficile (CAS, SAS), la question des loisirs sportifs et de la prise en compte des aspirations des jeunes ne semble pas fondamentale

Et les filles ? Féminisation des pratiques sportives mais une culture corporelle encore très masculine.....

De 8% à 32% : taux féminisation des fédérations 1968-1982.

MAIS une EPS “officielle” qui reproduit/accompagne les stéréotypes de genres liés à la pratique sportive des filles (cf IO de 67...) (En EPS, longtemps des APSA différentes et des contenus différenciés.... Puis des APSA essentiellement masculines)

AINSI on propose le plus souvent aux filles « **un ersatz de la pratique masculine** » (VINCENT et CHARROIN, 2013)

NEANMOINS ce statut est conforme au statut des femmes dans la société: l'EPS joue donc un rôle de conservation des rapports sociaux de sexe intériorisé par la majorité des pratiquantes elles mêmes: « nous jouons en amateur un fb modifié, adapté à nos moyens, par conséquent tout à fait praticable » (BLANG, France Football n° 1172, 1968)

Partie 2 : 1983/2005

Alors que les pratiques sportives des jeunes s'orientent vers la recherche d'émotions (liées au risque, à l'aventure, à soi) les TO accompagnent intensément ces nouvelles aspirations afin de mieux répondre à la nouvelle priorité du SE: la lutte contre l'échec scolaire. Néanmoins, on constate des *incidences beaucoup plus lentes* sur les pratiques enseignantes, au détriment principalement des jeunes filles

La JEUNESSE / La génération X:

« La génération X qui est entrée sur le marché du travail à la fin des années 1980 et qui dispose d'une perception formée sur des clips vidéo de trois minutes (dans le style de MTV) et des jeux électroniques, est manifestement différente de la génération de ses enseignants et de ses employeurs » (Jung, 2011) Selon lui, la notion au temps est plus court, elle est davantage concentrée sur le quotidien, les délimitations temps de travail et temps de loisirs sont plus floues

Quelles sont ses pratiques ?

« Au début des années 1980, les pratiques sociales en matière d'exercice physique connaissent cependant une profonde mutation. En l'espace d'une vingtaine d'années, le bouleversement des modes de vie s'accompagne d'une progression notable de l'intérêt porté aux loisirs corporels. Ce changement se traduit concrètement par une **diversification des activités physiques** et par une **augmentation très nette du nombre des pratiquants**. Entre 1960 et 1985, on passe d'une population sportive jeune, masculine, tournée principalement vers les compétitions sportives officielles et représentant moins de 15% de la population française à une situation où plus de 73% des français déclarent s'adonner de manière plus ou moins régulière à la pratique d'activités physiques » (Combaz & Hoibian, 2009)

Lignes	Légendes	Hommes	Femmes
1	Pratiquent seulement pendant les vacances	10 % (*)	10 %
2	Pratiquent hors de chez eux, pendant l'année de travail seulement	14 %	11 %
3	Pratiquent seulement chez eux, pendant l'année	2,4 %	5 %
4	Pratiquent pendant les vacances et hors domicile, pendant l'année	33,2 %	25,6 %
5	Pratiquent pendant les vacances et chez eux, pendant l'année	2,6 %	4,6 %
6	Pratiquent pendant les vacances, hors domicile et chez eux pendant l'année	11,2 %	13,7 %
7	Pratiquent uniquement pendant l'année hors domicile et chez eux	3,2 %	3,8 %
8	Ne pratiquent jamais aucune activité physique	18,4 %	21,4 %
9	TOTAL	100 %	100 %

Lignes	Légendes	+ de 65 ans	50-64 ans	35-49 ans	18-34 ans	12-17 ans
1	Pratiquent seulement pendant les vacances	8,4 % (*)	11,2 %	11,8 %	8,5 %	9,9 %
2	Pratiquent hors de chez eux, pendant l'année de travail seulement	18,6 %	14,2 %	12,7 %	13,4 %	7,4 %
3	Pratiquent seulement chez eux, pendant l'année	6,6 %	6,4 %	2,5 %	3,3 %	2,5 %
4	Pratiquent pendant les vacances et hors domicile, pendant l'année	9,7 %	16,9 %	29,7 %	31,2 %	44,1 %
5	Pratiquent pendant les vacances et chez eux, pendant l'année	3,1 %	5,2 %	3,5 %	3,3 %	3,2 %
6	Pratiquent pendant les vacances, hors domicile et chez eux pendant l'année	4,4 %	7,2 %	11,2 %	15,7 %	16,4 %
7	Pratiquent uniquement pendant l'année hors domicile et chez eux	2,2 %	4,8 %	2,6 %	4,4 %	2,7 %
8	Ne pratiquent jamais aucune activité physique	40,3 %	29,8 %	21,2 %	15,7 %	8 %
9	TOTAL	100 %	100 %	100 %	100 %	100 %

(Irlinger, Louveau, Loret, Metoudi, 1986)

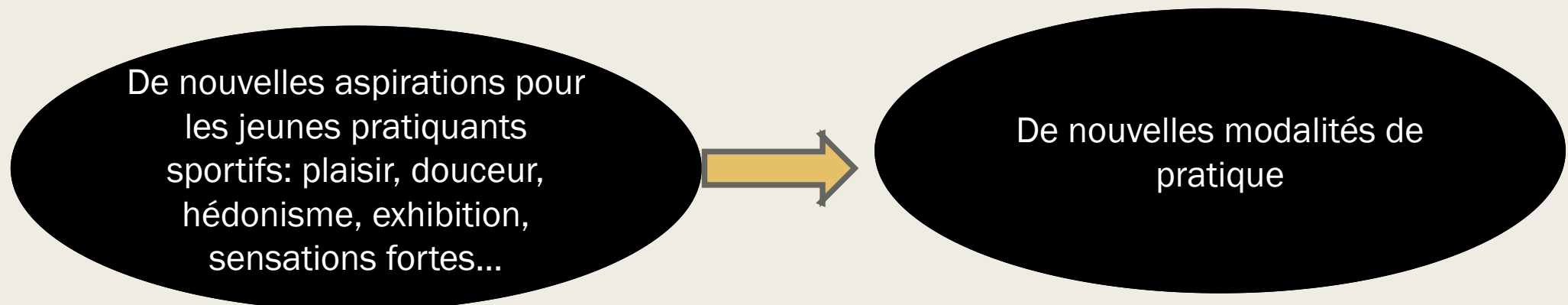
Enquête INSEP 1987: 73% des Français déclarent s'adonner de manière plus ou moins régulière à la pratique d'AP, en privilégiant très nettement les activités informelles de détente et d'entretien de soi

Enquête sport.gouv.fr en 2004: $\frac{3}{4}$ des Français se déclarent sportifs avec un glissement vers des pratiques "à la carte".

Si « une norme sociale de sportivité s'est imposée » dans la société (**DEFRANCE 2000**), cette norme devient de plus en plus complexe à circonscrire

CAR les élèves ont des aspirations vers **les pratiques sociales sans contraintes** (**COMBAZ, 1991**)

Dans une société convertit au « **culte de la performance** » (EHRENBURG, 1991) chacun est incité à se prendre en charge, à vivre son aventure personnelle (...): être en forme, c'est être dans l'ère du temps, c'est être dynamique, actif, sûr de soi. C'est également être bien dans son corps et le montrer. Dès lors, la recherche de la forme, qui devient un argument de vente de nombreux produits, consiste à chercher à atteindre un idéal corporel très normé qui est massivement promu par les médias : un corps mince mais aussi ferme et musclé » (**Travaillot, Lebecq, Moralès et Saint-Martin, 2006**)



Plaisir, douceur bien plus que souffrance, le style fun supplante le sport de plein air et le sport urbain connaît un essor important :

« Au cours de la décennie 1990 (...) le sport urbain connaît une véritable explosion (...). Les pratiques sportives urbaines, ou sports de la cité, connaissent alors un réel engouement et se diversifient. Au succès du roller s'ajoutent celui du skateboard, du vélo acrobatique ou encore des techniques de cirque, qui contribuent à renouveler le marché des articles sportifs » (TRAVAILLOT, 2000).

On entre dans l'ère du tout SPORT et les Textes officiels enregistrent ces mutations :

Dans les textes officiels:

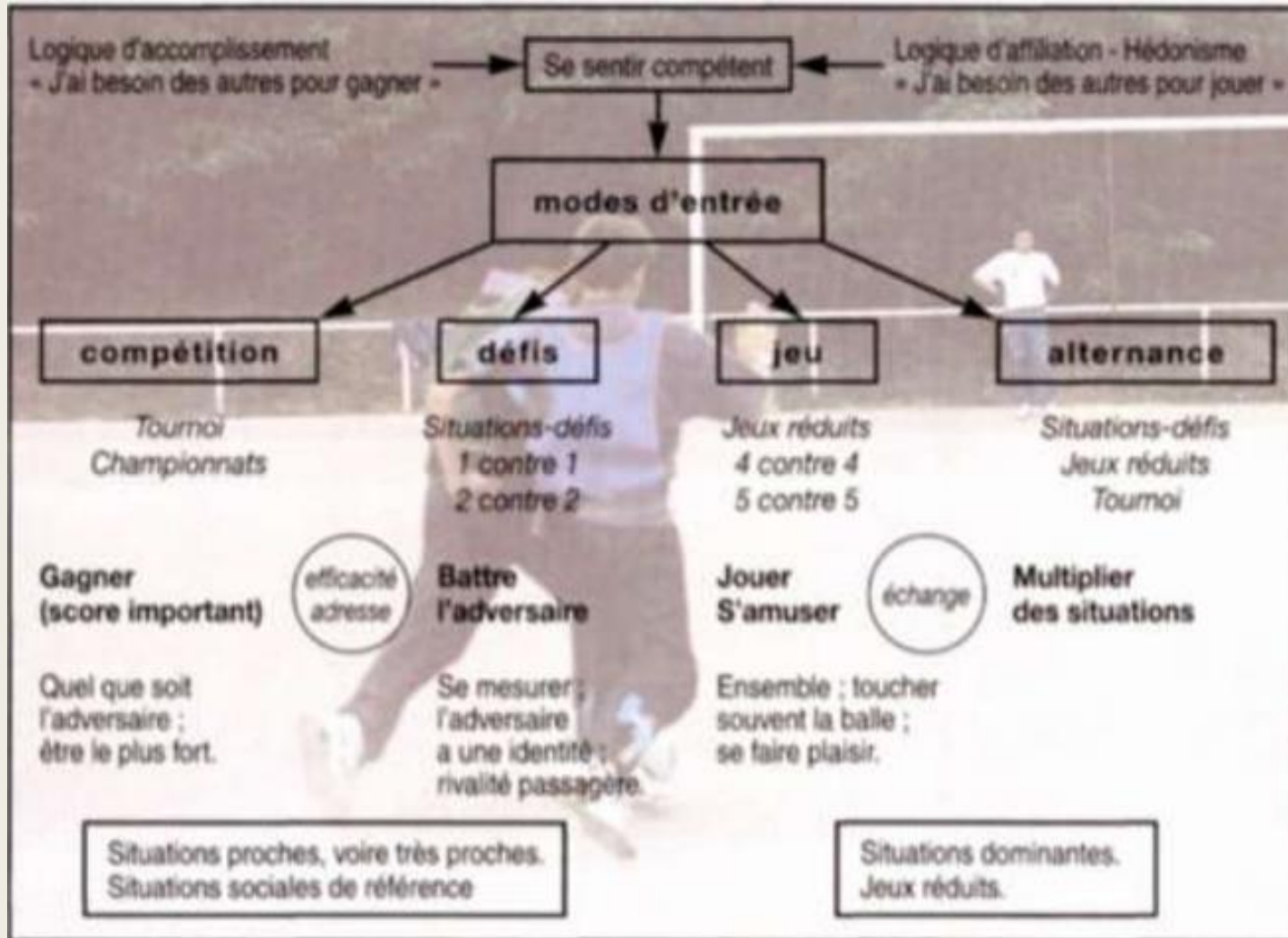
- « l'EPS fonde son enseignement sur des pratiques qui s'inscrivent dans l'organisation sociale d'activité de compétition, de loisirs, d'entretien et d'expression » (IO1986).
- BAC 1983 (« élargir la gamme des activités enseignées » avec 7 groupes dont sport collectif, combat, raquette)
- Programmes collège 1996-1998: APSA
- Programme lycées 2001: "chacune des 5 CC doit nécessairement être abordée au cours de la scolarité du lycéen"
- BAC 2002 avec 3 CC différentes
- 2005: Apparition de la CC5

Bref, une incidence forte sur les TO qui promeuvent une variété d'APSA

Incidence officielle: on pense une ouverture culturelle (Travaillot & Morales, 2008)

En 1983, à la lumière de la « lettre de mission » envoyée par le ministre de l'Éducation nationale à Alain Hébrard, président de la commission verticale en EPS, chargée de réformer les contenus d'enseignement de cette discipline, la volonté politique de prendre en compte les transformations du système sportif est réelle : « les vingt dernières années ont été caractérisées par le développement de nouvelles activités sportives dont il faut penser l'intégration dans les établissements sans pour autant remettre en cause de façon radicale les activités plus traditionnelles. Il est donc nécessaire de rechercher un équilibre tenant compte de cette évolution ». La même année, l'arrêté du 17 juin 1983 relatif à l'évaluation de l'EPS au baccalauréat marque une évolution importante : parmi les deux activités physiques et sportives (APS) à choisir, une seule doit obligatoirement être une activité « à barème ». La volonté affichée est « d'élargir la gamme des activités enseignées et soumises à l'évaluation » et de rompre ainsi avec la seule appréciation des « sports de base », historiquement considérés comme fondamentaux : l'athlétisme, la gymnastique et la natation.

Incidence sur la façon de pratiquer: le mode d'entrée



(Delprat & Moutet, 1999)

Incidence sur la façon de pratiquer: [les modes de groupement / le travail collaboratif](#)

Deux options en totale opposition	
Éducation sportive	Éducation corporelle
Organigramme	Sociogramme
Structure formelle	Structure informelle
Clubs distincts	Groupe classe
Groupes de niveau	Groupes affinitaires
Non mixité	Mixité
Stabilité des collectifs	Brassage relationnel
Imposition par l'enseignant	Choix des élèves

S'éloigner des pratiques fédérales / Se rapprocher des besoins des jeunes (Bordes, 2002)

Six modalités dégagées à la suite des entretiens préalables

Homogène : l'enseignant constitue les groupes en répartissant les élèves selon les mêmes niveaux d'habiletés ou de performance.

Hétérogène : l'enseignant constitue les groupes en associant des niveaux de performance différents.

Alternance : l'enseignant décide d'alterner les séances ou les situations en procédant tantôt par groupes homogènes, tantôt par groupes hétérogènes.

Affinité : l'enseignant laisse les élèves libres de s'associer avec qui ils souhaitent.

Affinité/dirigé : l'enseignant alterne une séance ou une situation, à regroupement libre et une séance à regroupement imposé.

Auto-évaluation : l'enseignant distingue des niveaux repères qui servent de critères à partir desquels les élèves se répartissent.

Mais une **incidence beaucoup plus lente et décalée** sur les pratiques pédagogiques des enseignants

Tableau 1 : Pourcentage des APS pratiquées dans les fédérations l'UNSS, l'EPS (La danse figure maintenant parmi les « disciplines non olympiques agréées » dans les statistiques « Jeunesse et Sports »).

ANNEE GROUPE		ATHLETISME	GYMNASTIQUE	SPORTS COLLECTIFS	NATATION	A.P.E.X.	COMBAT	PLEIN AIR	E.P.S. GENERALE	DIVERS
		FEDERATIONS	77	2,22	4,01	41,55	2,06		7,01	17,17
84	1,80		1,83	36,56	1,79	0,30	7,24	14,94		30,60
UNSS	77	38,73	0,66	52,88	1,99	0,10	0,53	3,67		1,44
	85	61,47	1,78	31,38	1,27		0,4	2,67		1,04
EPS	77/78	29,03	21,40	34,90	6,30	3,08	1,26	1,80	1,42	0,79
	84/85	34,55	17,20	32,18	4,35	1,82	1,85	2,70	1,22	4,13

“L’athlétisme, la gymnastique et les sports collectifs (...) demeurent les “sports scolaires” par excellence” (Revue EPS 202, 1986)

la fameuse “représentativité culturelle” de la discipline...

Tableau 2 : Distribution de la pratique des sports collectifs dans l'enquête de 1984-85

GROUPE	HAND	VOLLEY	FOOT	BASKET	RUGBY
FEDERATIONS	8.82	2.81	77.71	6.36	4.30
UNSS	38.81	9.68	34.39	8.47	8.66
EPS	29.04	28.60	12.45	25.67	4.24

Tableau n°2 : Comparaison des trois premières activités pratiquées dans les enquêtes de 1985 et 2006 (Sources : SPRESE – 1985, DEPP 2006)⁴³

Première activité en 1984 - 1985	Athlétisme 28,2 %	Handball 12,8 %	Football 10,2 %
Deuxième activité en 1984 - 1985	Athlétisme 25 %	Gymnastique sportive 16 %	Handball 9,9 %
Troisième activité en 1984 - 1985	Athlétisme 21,1 %	Gymnastique sportive 14 %	Volley-ball 9,5 %
Première activité en 2005 - 2006	Athlétisme 16,1 %	Course de durée 15,2 %	Volley-ball 9,8 %
Deuxième activité en 2005 - 2006	Badminton 13,6	Volley-ball 13,1%	Athlétisme 8,8 %
Troisième activité en 2005 - 2006	Athlétisme 11,2 %	Volley-ball 10,6%	Badminton 10,4

AINSI des années 80 au début des années 2000, “malgré les injonctions répétées de l’institution, exprimant le souhait de voir l’EP être davantage en phase avec son époque et avec les aspirations des élèves, les pratiques réelles des enseignants apparaissent en décalage notable” (COMBAZ et HOIBIAN, 2011)

« **Coincée entre culture scolaire en mutation et culture sportive qui se diversifie**, l’EPS possède une culture originale, peut être celle de ses enseignants avant tout, qui emprunte certains aspects de la 1ère et certains aspects de la 2nde. L’EPS posséderait une culture complexe qui se nourrit de diverses cultures (...) et contribue à la rendre **résistante au changement** » (LEBECQ « **la complexité culturelle de l’EP et sa résistance au changement** » in **Leçons d’histoire sur l’EP d’aujourd’hui**, 2005)

Les jeunes et leurs nouvelles pratiques sportives réinterrogent l’EPS dans sa **réf(v)érence** au sport moderne

ALORS QUE les jeunes développent leurs “Passions du risque” (LE BRETON, 2000) et s’éloignent toujours plus des pratiques codifiées....

LES ENSEIGNANTS témoignent d’une volonté de « désportivisation » de leurs pratiques (ATTALI et SAINT-MARTIN, 2004 / attention article 60-70’)

CEPENDANT si cette distanciation au sport sert les intérêts de la discipline...elle interroge aussi son assise culturelle

ARNAUD dénonce par exemple l’utilisation en EPS d’un « *un sport placebo* (une sorte de pédagogie du Canada Dry : « vous croyez faire du sport, mais ça n'est pas du sport ») (TREMA n°8, 1995).

Un fossé qui se creuse ?

- Enquête DEPP 2006 : les APSA pratiquées en EPS

Qu'ils soient au collège, au lycée général ou au lycée professionnel, les enseignants souhaiteraient tous faire pratiquer à leurs élèves le même type d'activités, le plus souvent des activités d'extérieur : escalade sur site naturel (28 %), le canoë-kayak (26 %), voile (20 %), planche à voile (18 %), roller (15 %), plongée sous marine (14 %) ... Mais aussi des activités « discriminantes » : escalade sur mur (28 %), arts du cirque (23 %), musculation (17 %) .. ou des activités « de loisirs » : le VTT (27 %), ski alpin (23 %) stretching (step, aérobic) (17 %) ... Bien entendu, les activités classiques, presque toujours déjà mises en place, sont les moins souhaitées.

APSA pratiquées en EPS

	Collège	LEGT	LP	Ensemble	
C	Athlétisme	98	96	94	97
L	Badminton	94	96	94	94
A	Volleyball	94	92	86	92
S	Basket-ball	93	83	89	89
S	Handball	92	73	80	84
I	Tennis de table	82	81	80	81
Q	Football	71	58	82	70
U	Lutte	70	33	37	53
E	Rugby	64	36	44	52
S	Ultimate (fresbee)	59	28	41	47
	Base-ball	52	31	41	44
	Danse	49	36	34	42
	Musculation	25	45	61	38
	Escalade (sur mur)	33	32	37	34
	Arts du cirque	36	16	16	26
D	Boxe	26	18	25	24
E	Ski alpin	25	16	22	22
	Tennis	22	18	25	22
L	Judo	26	13	21	22
O	Stretching, Step, aérobic	13	22	30	19
I	Jeux traditionnels	25	12	15	19
S	Hockey (rink hockey)	24	12	15	19
I	VTT	17	12	23	17
R					
S	Canoë-Kayak	15	12	19	15
	Escalade (site naturel)	14	12	15	14
	GRS	14	9	9	11
	Voile	11	7	8	9
D	Ski nordique	10	4	5	7
'	Roller	8	5	9	7
E	Hip-hop	6	7	7	7
X	Planche à voile	5	5	4	5
T	Cyclisme	5	2	6	5
E	Natation Synchronisée	3	4	2	3
R	Escrime	3	1	3	2
I	Plongée sous marine	2	2	2	2
E	Tir sportif	1	2	1	1
U					
R	Alpinisme	1	1	1	1
	Skate board	1		1	1
	Parapente	0	0	0	0

Base : 653 établissements

Si une diversification des APSA est souhaitée par les enseignants pour permettre « un choix plus ouvert pour répondre aux besoins des élèves très différents d'une classe à l'autre » ; pour permettre de « sortir des schémas obsolètes : athlétisme... pour offrir des activités plus modernes : escalade, skate, VTT, roller... (enquête DEPP 2006), la réalité est bien plus terne :

CAR “le sport compétitif institutionnalisé représente pour la discipline une sorte de référence supposée universelle, du fait sans doute de sa diffusion sur l'ensemble de la planète” (COMBAZ et HOIBIAN, 2011)

CAR 57% des enseignants sont alors eux mêmes membres d'un club

CAR crainte d'une marginalisation de l'EPS et donc conformité avec la norme scolaire

=> MAIS tous ces choix conduisent à **une réussite moindre pour les filles.**

Les pratiques sportives restent profondément sexuées et inégalitaires dans la société avec des **incidences “cachées”** en EPS

Volonté institutionnelle de promouvoir une pratique
commune entre F/G

- IO 1985-86: Les mêmes AP pour tous et toutes. On peut lire ici la réponse de l'EPS à l'enjeu scolaire qui vise à « assurer la pleine égalité des chances entre filles et garçons » (circulaire du 22 juillet 1982)
- “Former, par la pratique des APSA, un **citoyen** cultivé, lucide, autonome” (programme lycée 2000)

Résultats Enquête Insee 2003:

- Les jeunes s'annoncent très sportifs (90% des 15- 24 ans)
- Les sports restent des marqueurs d'identités sexuelles
- La pratique sportive augmente avec le niveau de diplôme
- Les jeunes ont l'exclusivité de certains sports (sports collectifs et de glisse notamment)

Les compétiteurs de club constituent une population encore plus jeune, essentiellement masculine, et souvent de milieu favorisé: la culture de l'enseignant(e) d'EPS?

Idée proposée par TRAVERT, GRIFFET et L'Aoustet (revue EPS 315, 2005): prendre en compte les **profils culturels** des élèves de la classe et défendre la transmission d'une **culture commune**.

Des débats sur la démarche à adopter en matière de lutte contre ces inégalités liées au genre en EPS:

- ❑ **Programme 2008:** « le projet pédagogique doit présenter une programmation exigeante, équilibrée et suffisamment diversifiée pour permettre aux filles comme aux garçons de réussir et d'acquérir une culture commune »

- ❑ « les filles n'aiment pas le sport, proposons leur autre chose. Dans le même ordre d'idée il faudrait dire: les garçons n'aiment pas lire, proposons leur autre chose » (COUTURIER, « le bac: un pilotage par les APSA? », revue contre-pied HS n° 7, 2013)

Partie 3 : 2005 à aujourd'hui

Alors que les jeunes s'investissent dans des pratiques sportives de plus en plus autonomes, "hors cadre" et digitalisées, le passage à une EPS "du dedans" peut se lire comme une volonté d'endiguer autant que possible ces évolutions sociales.

Pour autant, force est de constater que cultures jeunes et culture scolaire des APSA restent le plus souvent encore "deux univers parallèles" (CdC, 2019)

La JEUNESSE / La génération Z:

Le digital : un outil de communication fortement plébiscité par les adolescents

Contrairement à la génération Y, qualifiée de « digital migrant », l'adolescent appartient à la génération Z, qualifiée de « digital natives » : il s'agit de la génération qui est née avec et qui a ingéré les technologies numériques, en développant surtout des aptitudes. L'adolescent d'hier monopolisait le téléphone et/ou l'ordinateur familial, l'adolescent d'aujourd'hui réclame son propre smartphone avec l'accès à Internet et aux réseaux sociaux pour communiquer avec ses copains/copines. Les adolescents (13-19 ans) passent en moyenne 13 h 30 par semaine sur Internet en 2015, contre 12 h 20 en 2012¹. Aujourd'hui, 78 % des 12-18 ans possèdent un compte sur le réseau social Facebook, 25 % un compte Twitter et 14 % un compte Instagram. La proportion de jeunes inscrits sur Facebook est en baisse depuis 2013 (85 %, 79 %, 78 %), alors que Twitter et Instagram progressent (de 8 % à 25 % pour Twitter de 2013 à 2015 et de 7 % à 14 % pour Instagram de 2013 à 2015). Les équipements en téléphones portables sont aussi importants : plus de 80 % des adolescents sont équipés d'un téléphone mobile, et plus on avance en âge, plus les chances de posséder un téléphone portable augmentent (49 % des 12-13 ans ; 95 % des 17-18 ans)². Les résultats de l'étude

(Gentina, 2016)

Les jeunes Z se caractérisent également par de multiples identités et de multiples appartenances, trait qui les différencie des autres générations. De plus, ils ont besoin d'un rythme très rapide – adeptes de la vitesse, ils font tout plus vite, sont peu patients et risquent de s'ennuyer dès le ralentissement du rythme. Ils affichent une forte estime de soi (72 %), suggérée par l'importance accordée à leur propre image. Pour eux, la clé de réussite, c'est le *bon* réseau (40 %).

(Casoinie, 2016)

Quelles sont ses pratiques ?

Tableau 1 : La pratique sportive des jeunes âgés de 12 à 17 ans

	Garçons		Filles		Total
	12-14 ans	15-17 ans	12-14 ans	15-17 ans	
Pour 100 jeunes					
Pratique du sport	77	77	66	54	66
Pratique en club	61	52	49	34	51
A une licence	56	45	33	23	33
Fait de la compétition	49	39	23	17	30
Pour 100 jeunes en club fait de la compétition					
	79	75	46	50	58

Lecture : 56% des garçons âgés de 12 à 14 ans ont une licence sportive

Source : Enquête MJS / Novembre 2001

(Stats info, 2002)

Tableau 3 : Les activités sportives déclarées par les jeunes de 12 à 17 ans (*)

Activité sportive déclarée	Part de pratiquants parmi les jeunes	Pour 100 jeunes sportifs, nombre de			
		Filles	Adhérents à un club	Licenciés	compétiteurs
Natation - baignade	39	45	30	25	18
Vélo	38	39	6	5	5
Football	32	20	61	55	51
Marche balade	24	54	27	19	11
Tennis de table	19	30	25	21	15
Footing jogging	19	44	43	34	32
Basket-ball	18	38	73	57	50
Badminton-squash	17	42	69	55	47
Tennis	16	33	43	38	23
Sports boules	15	32	34	26	23
Roller - skate	15	41	18	13	9
Danse	12	76	74	34	20
Sports de neige	12	36	35	28	24
Gymnastique	10	68	71	43	34
Sports de glace	10	44	49	41	23
Pêche	10	24	24	17	14
Handball	9	26	59	51	48
Volley-ball	9	37	32	23	23
Judo et autres arts martiaux	8	37	89	80	57
Aviron, canoë	7	42	67	39	33
Athlétisme (Non compris footing)	7	45	76	59	59
Escalade - montagne	7	35	55	46	30
Autres sports collectifs	6	38	46	33	28
Rugby	6	10	43	38	32
Equitation	5	71	67	43	26
Sports mécaniques	5	10	29	26	17

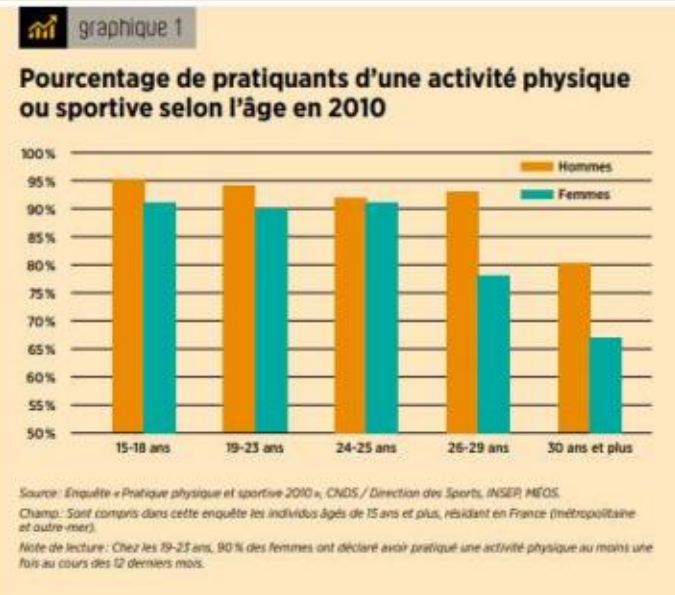
« Depuis une trentaine d'années, les « **jeux collectifs de rue** » (aussi nommés pratiques de « streetball ») ont envahi l'espace urbain. Adaptées des sports prototypes que sont le football, le basket ou encore plus récemment le hockeyroller, ces pratiques se caractérisent notamment par leur **aspect improvisé et auto-organisé** (Bach, 1993 ; Chantelat, Fodimbi, & Camy, 1996 ; Vieille Marchiset, 2003). Annexant des espaces ouverts : rues, cours, places, parkings, squares, pelouses ou plaines de jeux, comme des terrains spécialement aménagés (« J Sports », équipements sportifs de proximité ou autres « playground »), ces pratiques ne sont pas, comme on le croit souvent, attestées dans les seuls quartiers populaires et réservées à un type de population (Fize, 1994 ; Vieille Marchiset, 2003). Empruntant à des sports bien connus et conservant leurs formes générales, ces jeux de rue subissent des adaptations multiples accordées aux circonstances des moments, des lieux et des publics en présence. »

« Les observateurs notent un repliement sur une microsociété de groupe et des réseaux situationnels restreints , des **modalités ouvertes** qui autorisent à entrer et sortir du jeu (Vanpouille, 1996 ; Travert, 1997) ; sorte de **self-service ludique illustrant un « individualisme du sport-moi qui n'exclut pas la masse »** (Yonnet, 1998), une autocodification et autorégulation à échelle communautaire ; enfin, une mise en œuvre d'une **logique du plaisir et de l'amusement immédiat (le « fun »)** qui met en scène virtuosité et performance individuelles au détriment des stratégies groupales (Garzunel et al., 1991 ; Travert, 1997). »

(Bordes, Lesage & Level, 2013)

La pratique sportive des jeunes se développe(raît)...mais ne fait que diminuer avec l'âge
...interrogeant alors les finalités de l'EPS (// GSVP)

- ❖ **Enquête CREDOC** sur l'observatoire des pratiques sportives des 16-25 ans (2016): 72% des jeunes font du sport au moins une fois par semaine
- ❖ **Enquête DREES 2017**: 18% des élèves en surpoids / 5,2% obèse avec des stats +++ en REP+
- ❖ En 40 ans, les 9-16 ans ont perdu 25% de CP (4' pour un 800m contre 3' en 1971!) (Fédération Française de Cardiologie)
- ❖ A 15 ans, **seulement 14% des garçons et 6% des filles** exercent une activité physique quotidienne d'intensité modérée à intense



(Stats info, 2017)

Et internet dans tout cela ? Le Esport....

L'enquête montre par ailleurs qu'internet joue un rôle important dans la pratique sportive, notamment auprès des plus jeunes : les 25-34 ans sont 28% à faire des recherches sur Internet pour avoir des conseils sur la forme, le bien-être et le fitness. Un sur dix télécharge également des applications liées à la pratique d'un sport, à la forme, au bien-être ou au fitness. » (Mercier, Enquête IPSOS, 2012)

« Le plus important vendeur de jeux vidéo pour pc, Steam, qui est aussi un réseau social, comptait, en février 2015, 125 millions d'utilisateurs actifs. Les jeux vidéo les plus populaires (League of Legends, Minecraft, dota 2, Counter Strike, etc.), notamment d'eSport (sport électronique), peuvent compter jusqu'à plus de cent millions de joueurs actifs mensuels. En 2016, le jeu mobile Candy Crush Saga comptait 166 millions d'utilisateurs actifs mensuels. On retrouve les principales dimensions du ludique au sein des jeux vidéo. Une **dimension d'agon compétitif**, conflictuel, fondée sur les rapports de force (physique ou symbolique), qui regroupe l'ensemble des pratiques ludiques où les joueurs s'affrontent entre eux, individuellement ou en groupe. Une **dimension de mimicry**, c'est-à-dire de faire semblant, de jeu de rôle, d'interprétation d'un personnage dans un univers de fiction. Une **dimension exploratoire**, de visite et de découverte d'un monde. Enfin, une **dimension intellectuelle** autour de la poursuite d'une quête (d'un objet, d'une personne) ou d'une énigme à résoudre, d'un mystère à élucider. Il existe aussi des jeux sans objectif prédéterminé par leur créateur, où il appartient à l'imagination et au dévouement des joueurs de définir leurs objectifs propres. » (Dekeyser, 2018)

« Depuis Septembre 2016, le Paris St Germain, puis l'AS Monaco et enfin l'Olympique Lyonnais se sont lancés respectivement dans l'e-sport en s'offrant leur équipe de pro- gamers. Le rapprochement de ces clubs professionnels français vers l'e-sport n'est pas un cas isolé et s'inscrit dans un mouvement déjà amorcé par d'autres clubs européens.... » (Besombes & al., 2017)

Quelles Incidences ?

- Une incidence revendiquée : « Former un citoyen épanoui, cultivé, capable de faire des choix éclairés pour s'engager de manière régulière et autonome dans un mode de vie actif et solidaire » (Programmes lycée 2019)

L'enseignant s'adapte aux nouveaux supports privilégiés par les jeunes élèves pour donner du sens à son enseignement.

- Incidence sur la prise en compte de l'élève: des **particularités**

« Pour les élèves de la voie professionnelle, (...) il est recommandé de prendre en compte les éléments suivants : le décalage souvent constaté entre la culture des élèves, leur motivation et les exigences de la formation ; le besoin de reconnaissance, de respect ; le souci de participer et d'émettre son avis ; le rapport au corps et aux activités physiques. Tout particulièrement pour ces élèves, l'EPS cherche à valoriser la réussite, afin de construire ou reconstruire l'estime de soi, de susciter la curiosité et l'envie d'apprendre, de développer le goût et la maîtrise des rapports aux autres, de produire des performances optimales dans des conditions individuelles ou collectives. » **Programme LP, 2009**

« Au lycée, l'EPS permet à l'élève d'exercer et d'étayer son **autonomie**, en lui offrant les conditions indispensables au réinvestissement des effets de la formation en dehors de l'école, tant dans le cadre de l'activité corporelle quotidienne et professionnelle, que dans celui de la pratique des activités physiques sportives et artistiques. » Programme LGT, 2010

➤ **Incidence** sur les activités support: une orientation vers les pratiques de la forme ? CP1 / CP5

« Ainsi, la course de durée, activité physique prometteuse de santé, trouve des répercussions concrètes dans l'enseignement de l'EPS avec les Activités de Développement et d'Entretien Personnel (A.D.E.P.), associées à la compétence culturelle n° 5 puis aujourd'hui à la compétence propre n° 5. Ces pratiques centrées sur l'entretien de soi et la pratique individuelle existent et se développent dans le champ social de l'athlétisme : la course sur route (...), l'athlétisme « loisir-santé » avec à titre d'exemple la marche nordique pour laquelle la FFA a reçu une délégation de la part du ministère des Sports, les épreuves de trail (courses en nature). On observe ainsi dans les textes un glissement des activités athlétiques traditionnellement centrées sur des performances mesurées et des confrontations vers un athlétisme pour soi, de loisir et de bien-être. » (Roger & Bavazzano, 2011)

➤ **Incidence** sur la façon de pratiquer: vers plus d'autonomie de l'élève grâce au TICE

Bruchon & Tomaszower 2015

AUTOSCOPIE, AUTONOMIE, AUTORÉGULATION... AVEC LES TICE

Les technologies de l'information et de la communication pour l'enseignement peuvent faciliter les apprentissages en EPS. Mais dans quelle mesure pouvons-nous repenser la manière d'enseigner pour gagner en efficacité ?



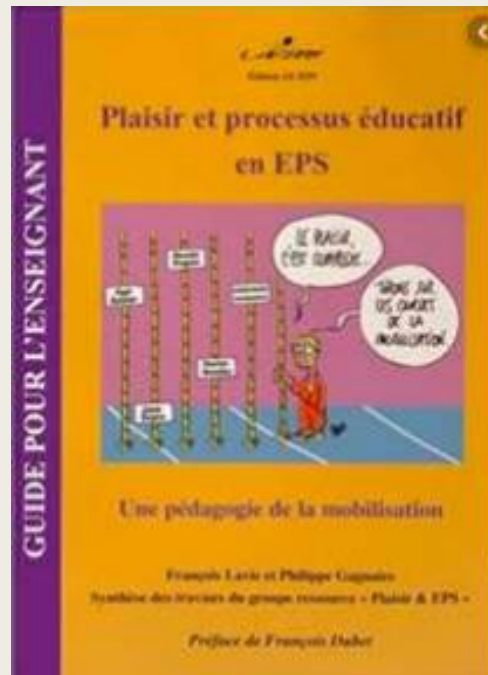
d'avoir un retour immédiat sur sa performance. On estime aujourd'hui que le *feedback délayé* (informations données sur la production quelques instants après la prestation), améliore la rétention et donc l'apprentissage à long terme en favorisant l'auto-détection des erreurs⁶. Toutefois, si la visualisation constitue une réelle plus-value, le visionnement *a posteriori* de l'action se doit d'être accompagné d'une analyse critériée sous peine de demeurer peu efficace.

Confrontation socio-cognitive
De manière assez naturelle, autour de la tablette ou de l'écran, les élèves communiquent sur ce qu'ils viennent de réaliser. Or, la « *cognition est socialement et culturellement déterminée* »⁷, elle n'existe pas hors de la tâche. En 1930 déjà, Vygostki affirmait que « *toute fonction apparaît deux fois dans le comportement social de l'enfant; d'abord au niveau social, entre les personnes (interpsychologique), ensuite à l'intérieur de l'enfant (intra-*

Incidence sur la façon de pratiquer: vers une prise en compte du **plaisir** de la pratique

« S'il y a une notion qui revient, systématiquement chez les lycéens interrogés, lorsqu'ils s'expriment sur le Sport, c'est celle de **plaisir**. Ce dernier revient dans chaque entretien. A contrario, c'est une valeur peu évoquée directement par l'Institution (en l'occurrence dans les textes de seconde et dans les textes première, terminale) ; quand c'est le cas, elle s'exprime entre les lignes et toujours connotée dans la durée. Les lycéens, eux, conjuguent le plaisir selon deux temporalités. » (Lemonnier, 2010)

« une EPS libératrice et source de défolement, met en avant les lourdeurs scolaires du lycée. »



Réflexion par exemple sur les formes de pratique, l'organisation matérielle ou l'apprentissage de techniques ciblées (Droujininsky, 2009)

Incidence sur la façon de pratiquer: vers une prise en compte du plaisir de la pratique à travers les **formes de groupement**

« Le plaisir ressenti en EPS semble être plus influencé par le **type de groupement proposé par les enseignants** que par le niveau d'habileté des élèves dans l'activité. Cette étude a été réalisée dans deux contextes différents (endurance en 8e et basket-ball en 9e) et les résultats sont comparables, lorsque l'on considère les effets des variables « Type de groupement » et « Niveaux d'habileté initial » sur le degré de plaisir ressenti. »

« (...) les sources et types de plaisir peuvent être multiples chez les élèves en EPS : par exemple, Haye et Delignières (2011) distinguent les **bio-plaisirs** (e.g., plaisir des 5 sens), les **psycho-plaisirs** (e.g., intention réalisée, découverte, vertige), les **socioplaisirs** (e.g., se donner en spectacle, narrer à des amis une performance). L'alternance des groupements semble ainsi être un « levier » permettant de répondre à la multiplicité des plaisirs et susciter ainsi un niveau global de plaisir ressenti élevé chez les élèves » (Lentillon-Kaestner & Patelli, 2017)

Mais finalement, l'EPS doit-elle répondre aux aspirations des jeunes en matière de pratique sportive?

« Parfois le choix des pratiques semble viser à créer de la **nouveauté**, dans une tentative quelque peu désespérée, pour assurer un investissement minimal des élèves. (...) On peut s'attendre à tout dans ce cadre : le crossfitness, le parkour ou le street workout érigés comme pratiques culturelles avant-gardistes (...) Il faut ici se poser une question de fond : **l'Education Physique et Sportive est-elle une discipline d'enseignement, ou l'organisation d'un divertissement ? L'Ecole doit-elle répondre aux aspirations des élèves** (comme le suggèrent d'ailleurs les nouveaux programmes pour le lycée), ou tenir ses exigences sur ce qui doit être enseigné ? » (DELIGNERES, blog 2019)

Qu'est ce qui doit être ou non scolarisé ? Des débats permanents....Une incidence sous contrôle

- Remise en cause par exemple sur **l'ancrage culturel des ASDEP** :

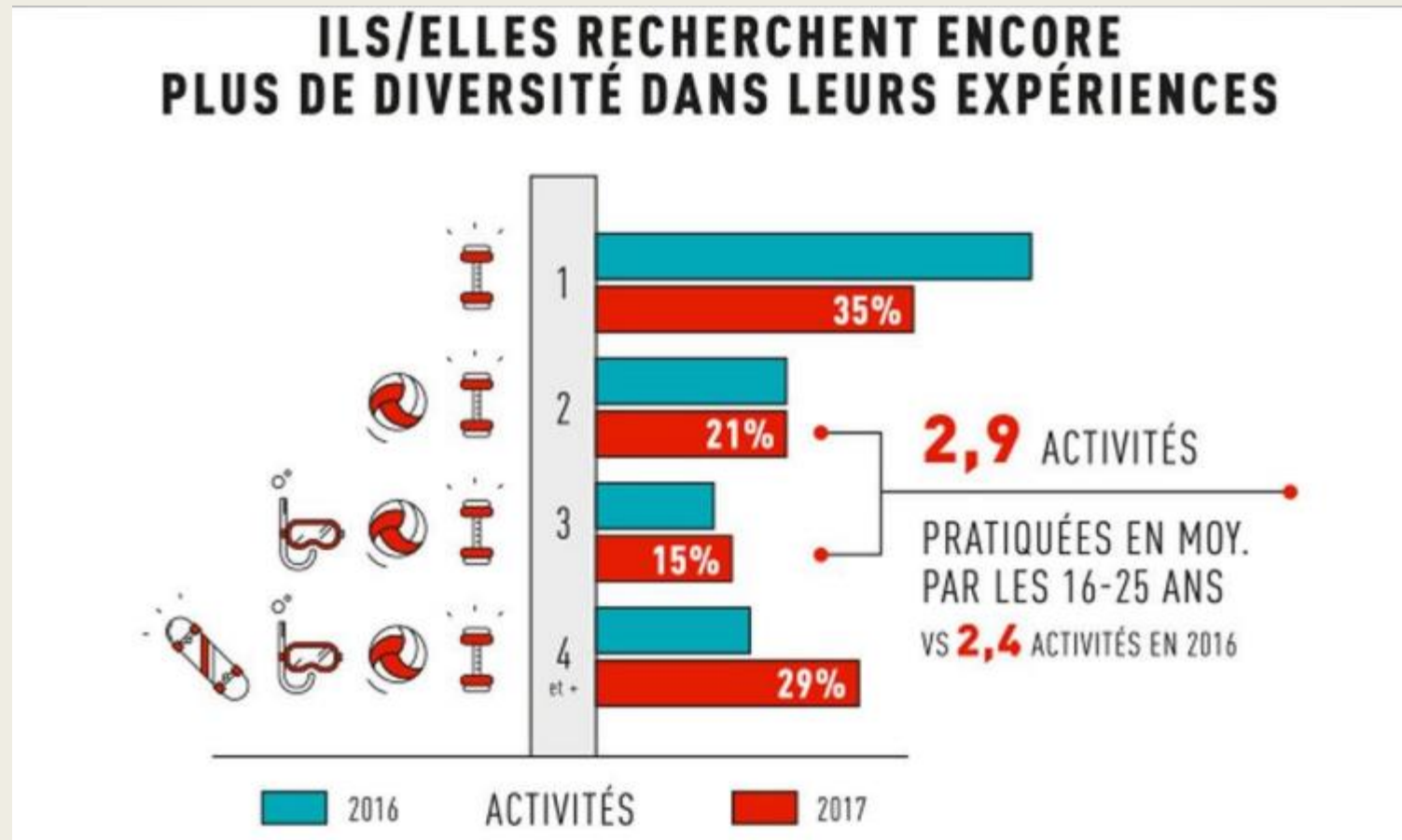
« devrait-on étudier Harry Potter en littérature, les textes de Lorie en musique, une affiche de McDo en art plastique sous prétexte de faciliter l'accès des enfants à ces disciplines? » (DAVID, « autorité, autonomie et autorisation en EPS » in revue Illusio n° 3, 2006)

- Place des activités hybrides : Footbaskill (football+basket crée par des enseignants en 2017

- Place des activités urbaines : Les pratiques urbaines (foot indoor) illustrent bien le phénomène de "ludisation" des pratiques sportives (**GAUBERT**, 2012) : vers une quête de l'hédonisme

Des incidences plus marquées à l'UNSS -Des expérimentations (ex: Diestch, "d'autres enjeux et usages du FB en EPS", Revue EPS n° 370, 2016)

Face à la diversité, l'EPS essaye de s'ajuster "du dedans" (*SEVE et TERRE, Dossier EPS n° 84, 2016*) : comment s'adapter à la singularité des établissements et se centrer sur l'expérience des élèves ?



Vers une EPS ouverte vers le futur ?

Niveau 1 et 2 des programmes collège 2008



Construction par les équipes (Programmes 2015)

- **Programme 2008:** liste nationale avec APSA académique et d'établissement possible



texte collège 2015: « Il revient à l'équipe pédagogique d'en planifier le choix et la progression et de mettre en place les APSA appropriées »

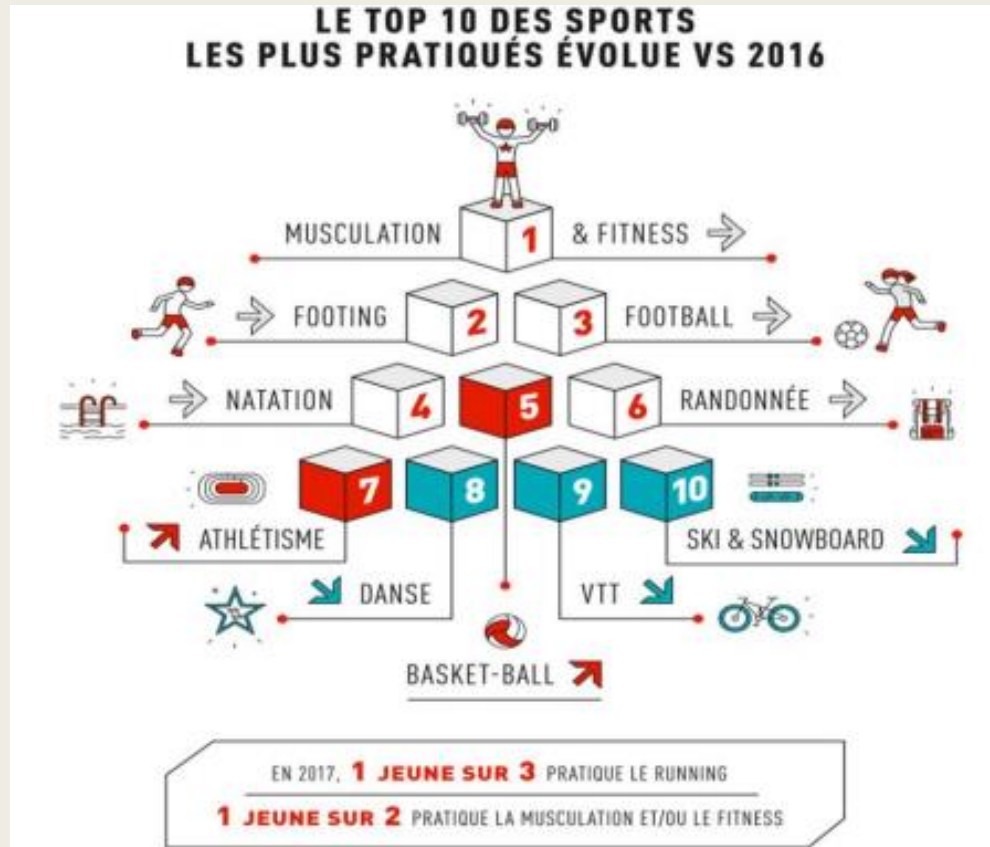
- **SOCLE COMMUN 2005** « Sa spécificité réside dans la volonté de donner du sens à la culture scolaire fondamentale, en se plaçant du point de vue de l'élève »; « prendre en compte les différents rythmes d'acquisition »
- **S4C 2015** « la scolarité obligatoire poursuit un double objectif de formation et de socialisation. Elle donne aux élèves une culture commune, fondée sur les connaissances et compétences indispensables, qui leur permettra de s'épanouir personnellement, de développer leur sociabilité, de réussir la suite de leur parcours de formation, de s'insérer dans la société où ils vivront et de participer, comme citoyens, à son évolution »

Textes officiels : d'un élève générique à un élève "situé"

Les FPS : Forme de Pratique Scolaire. Vivre une expérience culturelle ou une tranche de vie... L'objet de l'EPS = l'activité du pratiquant vivant des expériences culturelles et non les APSA... Associer contingence scolaire/finalité scolaire et fond culturel des APSA

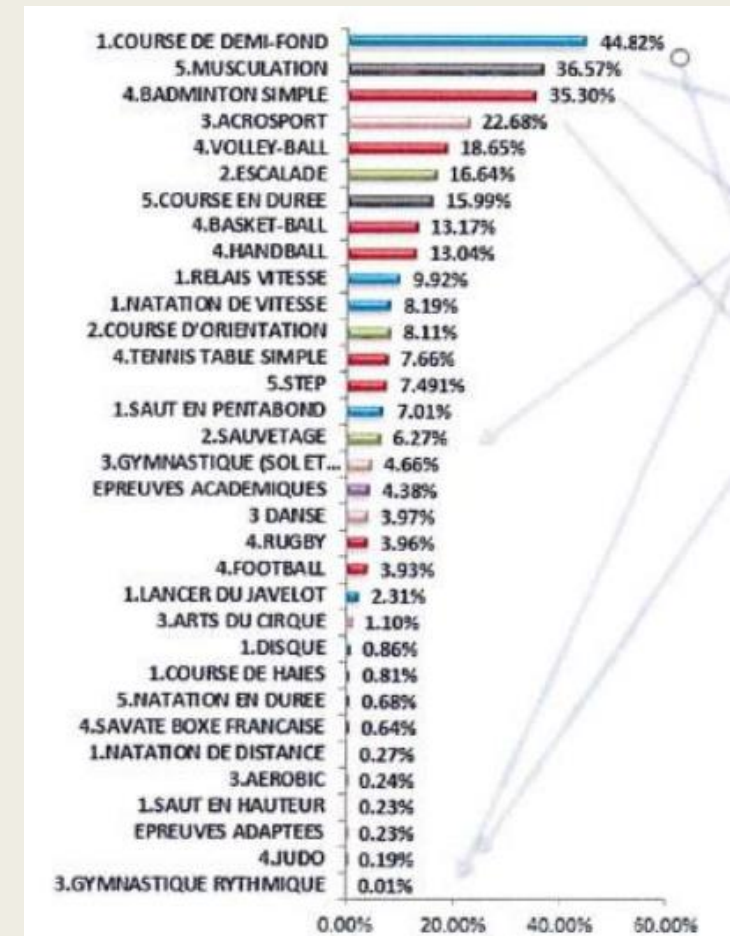
« L'enseignant doit exercer sa pleine responsabilité de concepteur afin de définir les contextes d'apprentissage spécifiques dans lesquels ses élèves pourront s'engager » (Programme LGT 2019)

MAIS UNE INCIDENCE TRES MESUREE SUR LES APSA RETENUES !

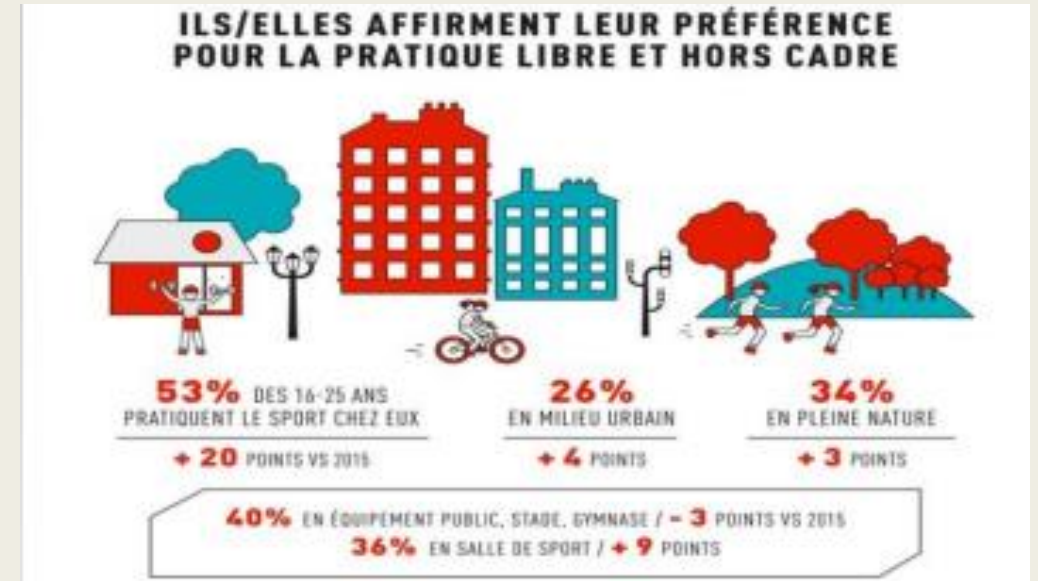


Demi-fond,
 acrosport,
 badminton...les
 nouveaux sports de
 base?

 Constat un peu
 similaire en UNSS



Les jeunes plébiscitent une **pratique sportive “hors cadre”**... une équation impossible à résoudre pour une discipline scolaire ?



- ❑ En EFFET les modalités de pratique plébiscitées par les jeunes visent **la recherche du bien être et la sociabilité** (**MIGNON**, “Point de repère-la pratique sportive en France: évolutions, structuration et nouvelles tendances”, 2015).
- ❑ AINSI, si il y a un “**divorce**” avec les lycéennes en EPS (**LEMONNIER**, 2010) cela touche avant tout à cette **question des valeurs associées à la pratique sportive** (l’amusement vs note)

une équation insoluble ?..... « **on ne change pas les pratiques enseignantes par décret** (...) face à des enseignants par ailleurs formés à haut niveau et de plus en plus définis comme des professionnels dotés d'expertise pédagogique, la prescription verticale ne suffit pas, il faut aussi argumenter et débattre, ce que la temporalité actuelle des changements demandés ne donne pas toujours le temps de faire » (Anne BARRERE, professeur en sciences de l'éducation à l'université Paris-Descartes, Lettre de l'éducation n° 890, 2016).

Résistance au changement ?

Pas complètement..... !

Travaux d'acteurs autour d'une “**pédagogie de la mobilisation**” par la prise en compte du **plaisir** en EPS (**GAGNAIRE et LAVIE, 2014**)

Des jeunes “hors cadre” mais pas forcément moins engagés !

- l'affiliation aux associations sportives reste forte chez les jeunes: 1 licence sur 2 est délivrée à des pratiquant(e)s de 20 ans et moins!
- Le cadre de prédilection pour faire du sport est le domicile : 53% des jeunes sportifs pratiquent chez eux. Ce taux a littéralement explosé depuis 2015 (+20 points). Une évolution probablement liée au développement de disciplines sportives naissantes et très appréciées par les jeunes comme le power-stretching, le gainage, le yoga ou encore les pilates ...

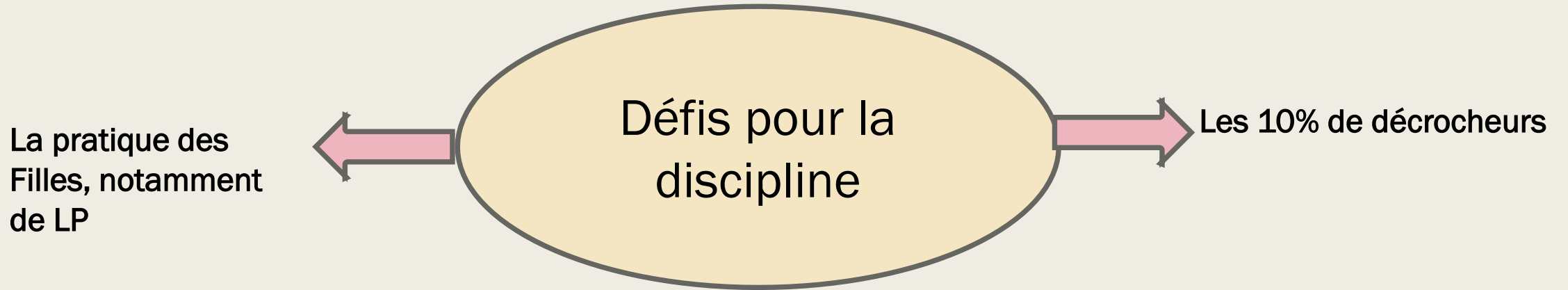
Des **pratiques sportives de plus en plus connectées** : l'accès aux savoirs du corps s'en trouve alors indéniablement redéfini :

- ❑ 20% des élèves diffusent des vidéos de leur AP sur les RS (+5 pts) et de plus en plus utilisent les tutos sur internet pour s'entraîner.
- ❑ à la question du futur sportif, **LORET** (2018) établie une **rupture** depuis les années 2010 avec l'arrivée du **ESport**, liée à la numérisation de la société
- ❑ DANS CES CONDITIONS, glisse t-on vers une « **vidéomotricité e-sportive** » (BESOMBES 2018) en EPS ?

Limites :

- ❑ pour **GALLAND** "la pédagogie scolaire pratiquée généralement en France, très verticale, très formelle est mal adaptée aux modes d'apprentissage valorisés par les jeunes, fondés sur l'expérimentation, la collaboration, le tâtonnement et la réversibilité" (GALLAND, 2017)
- ❑ Des pratiques sportives toujours marqueurs d'inégalités... Les filles ? Les décrocheurs ?
- Selon l'enquête de **MIGNON** 2015, il perdure des **domaines masculins** (FB, Rugby) et des **domaines féminins** (gym, danse..) Cette sexuation des pratiques est d'ailleurs intégrée par les élèves : cf étude de l'acad Orléans sur "le rapport à l'EPS et à la pratique physique des élèves de lycée en 2018" (**VAN DE KERKHOVE**, AEEPS n° 278, 2109) = 95% des élèves qui apprécient le CA n° 3 sont des filles

- Les jeunes filles des milieux populaires quittent précocement l'AP, le plus souvent vers 14 ans = un "processus de création artistique" obligatoire en classe de seconde (programmes LGT 2019) pour relever le défi ?



- Lien diplôme, revenus /pratique physique.....

QUELQUES ARTICLES

<http://blog.educpros.fr/didier-delignieres/2019/09/19/sport-et-eps-la-cour-des-comptes-en-roue-libre/>

<http://www.ipubli.inserm.fr/bitstream/handle/10608/97/?sequence=9>

<http://www.cafepedagogique.net/lexpresso/Pages/2019/08/30082019Article637027476188332613.aspx>

QUELQUES DOCS JOINTS

Bibliographie :

- . Olivier GALLAND, Sociologie de la jeunesse, 6ème édition, Armand Colin, 2017
- . GALLAND, Les jeunes, 7ème édition, Ed La Découverte, 2009
- . La culture sportive, ss d. TRAVERT et MASCRET, Ed Revue EPS, 2011
- . Irlinger, Louveau, Métoudi, Les pratiques sportives des Français, 1987
- . TRAVAILLOT « la mise en forme scolaire du sport » in LEBECQ Leçons d'histoire sur l'EP d'aujourd'hui, 2005
- . Combaz, G., Hoibian, O., "Quelle culture corporelle à l'école ? entre tradition sportive et renouvellement des pratiques sociales - 1980-2006" in Loudcher, J.F (Dir.), Education physique et sport dans le monde contemporain, Edition de l'AFRAPS, mars 2011
- . REVERDY, LES CULTURES ADOLESCENTES, POUR GRANDIR ET S'AFFIRMER, Ifé n° 110, 2016
- . Bantigny, « Les deux écoles. Culture scolaire, culture de jeunes : genèse et troubles d'une rencontre, 1960-1980 », Revue française de pédagogie n° 163, 2008
- . Rioux, « Résistances » in J.-P. Rioux & J.-F. Sirinelli, La Culture de masse en France de la Belle Époque à aujourd'hui. Paris : Fayard, 2002
- . BORNE, Histoire de la société française depuis 1945, 1988
- . Arnaud et Augustin, « L'Etat et le sport », in Le sport en France, Paris, La Documentation française, 2000
- . Clément, Defrance, Pociello, Sport et pouvoir au XXe siècle, Grenoble, PUG, 1994
- . VIGARELLO, « Les vertiges de l'intime », Esprit n° 62, Le corps... entre illusions et savoirs, 1982
- . TRAVAILLOT, Sociologie des pratiques d'entretien du corps, Paris, P.U.F. Pratiques corporelles, Dir. R. Thomas, 1998

- . Le Goff, Mai 68 l'héritage impossible, Paris La Découverte, 1998
- . HOIBIAN, « Du plein air au Ve domaine », in Education physique, sport et loisir 1970-2000, 2000
- . Combeau-Mari , Les année Herzog et la. « sportivisation » de l'éducation physique (1958-1966), Spirales, n° 13-14, 1998
- . VINCENT et CHARROIN, « la marginalisation et la vulnérabilité des femmes dans les sports « d'hommes » : l'exemple du football et du rugby, in Sport, genre et vulnérabilité au XX ss D TERRET, ROBENE, CHARROIN, HEAS et LIOTARD, PUR, 2013
- . Defrance, "Les pratiquants du sport", in Le sport en France, Paris, la Doc. française, 2000
- . COMBAZ, « quelles pratiques corporelles à l'Ecole ? Curriculim prescrit, curriculum réel et attentes des élèves » in Sciences et motricité n° 15, 1991
- . Travailot, « La forme, la transgression et l'aventure : nouvelles pratiques, nouveaux horizons », in Education physique, sport et loisir 1970-2000, 2000
- . LEMONNIER, CULTURE SPORTIVE LYCÉENNE : Divorce entre les valeurs adolescentes et les attentes de l'Institution ?, Carrefour de l'éducation, 2010
- . LORET, « Quel sport en 2030 ? Questions à Alain Loret », Revue EPS, n° 379, janvier-février-mars 2018
- . BESOMBES, « Exécution et mindgame dans les jeux vidéo de combat : les deux facettes de la vidéomotricité dans l'e-sport », Science et motricité, n° 99, 2018
- . GAUBERT, vers une ludisation des pratiques sportives, quand jouer au football (re)devient plaisir, in Géographie et culture, 2012